

Chronique du Sablier

N° 19 mai 2019

Météorologie et climatologie

Données météorologiques et patrimoine

Il y a quelques années, le Sablier avait réalisé dans son bulletin mensuel une chronique sur la météorologie locale. Certains adhérents de l'association s'étaient posé la question suivante : en quoi les relevés de météorologie et le climat qui en découle pouvaient-ils avoir leur place au sein des articles du Sablier, dont le but est axé essentiellement sur le patrimoine local ?

A propos de cette question qu'évoqueront peut-être d'autres personnes, il ne faut pas oublier qu'il existe un patrimoine naturel, la flore, la faune, qui peut varier en fonction du climat.

Cette influence du climat est également en rapport avec le patrimoine bâti, avec des conséquences sur la construction des habitations, par exemple les toitures,...

Sur le territoire de la commune, au hameau des Granges, un de nos adhérents effectue des relevés météorologiques qu'il transmet à la station principale de Maine-et-Loire, située à Beaucouzé*. Cela, tous les jours, depuis 25 ans. C'est une mine de renseignements très intéressants surtout en cette période où il est question – avec de nombreux débats – de l'évolution du climat.

Ainsi, on peut essayer, avec les températures (max et min) qui ont été notées aux Granges depuis 1995, de voir s'il y a eu évolution en faisant 2 groupes : les 12 dernières années comparées aux 12 précédentes.

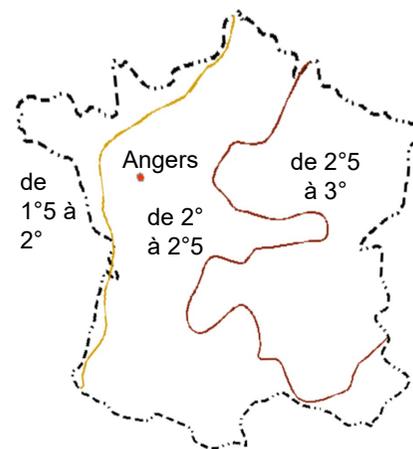
1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	moyenne
8,53	7,09	8,08	7,84	7,7	8,14	8,14	8,64	8,32	8,07	7,99	8,58	8,1
17,43	16,31	17,63	16,83	17,26	17,01	17,02	17,43	17,98	17,06	17,48	17,58	17,25

2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	moyenne
8,37	7,73	7,69	7,04	8,45	7,57	7,74	9,12	8,34	7,97	8,43	8,71	8,1
17,16	16,88	17,38	16,78	18,32	16,88	16,99	18,4	18,22	17,24	18,03	18,32	17,55

* La station de Beaucouzé se trouve située à l'est de l'agglomération d'Angers ; elle regroupe les données météorologiques du Maine-et-Loire.

La moyenne des maxima passe de 17°25 à 17°55, soit une augmentation de 0°30, et pour la moyenne de l'ensemble des températures une augmentation de 0°15 sur 12 ans. Ce n'est pas négligeable et correspond à un peu plus que la **simulation basse** du réchauffement climatique, qui prévoyait pour ces 12 dernières années une hausse d'environ 0°12 (Ministère de l'Environnement). Cela ne semble pas catastrophique, tout en restant dans une configuration de net réchauffement. Avec le risque toutefois que ce dernier puisse s'accélérer dans les années à venir, ce qui est envisagé dans la **simulation haute** ; celle-ci prévoit, de 1970 à la fin du 21^e siècle, une augmentation de 4° (valeur importante, voire catastrophique) sur la moitié ouest de la France.

A l'horizon 2100, une **simulation moyenne**, scénario le plus souvent donné pour nos régions, indique une progression d'environ 2° à 2°5 par rapport aux températures de 1970 (voir carte ci-dessous).



Hausse probable des températures à l'horizon 2100
Source : Ministère de l'Ecologie

La station des Granges n'ayant pas de relevés antérieurs à 1995, il semble raisonnable d'utiliser les données relevées par la station de Beaucouzé : de 1976 à 1987, la moyenne des températures y est de 11°4 et pour la période de 12 années comprise entre 2007 et 2018 elle est de 12°6.

Donc, l'évolution sur un peu plus d'un siècle pourrait être imaginée de la façon suivante :

De 1976 à 2018 : les mesures effectuées sur le département montrent une hausse voisine de 1°2.

De 2019 à 2100 : en envisageant la poursuite du processus observé localement (0°15 supplémentaires par tranche de 12 années), l'augmentation pourrait être d'environ 1°.

En définitive, à l'horizon 2100, et par rapport à 1970 il est possible d'envisager une hausse aux alentours de 2°. Cela sans compter une éventuelle accélération de phénomènes... que l'on peut redouter.

M. L. et J.-C. S.

Entre Loire et coteaux

Quand il reste un peu d'humidité dans les fossés

Le printemps, même s'il est parfois sec, peut maintenir dans les fonds de vallée, au bord des routes et des chemins un peu d'humidité ; les fossés suffisamment profonds gardent alors quelques restes d'eau ou tout simplement un peu de vase.

Dans ce milieu se développe alors une flore originale qu'il peut être difficile de trouver ailleurs.

L'**iris sauvage** *Iris pseudoacorus* est suffisamment grand pour ne pas passer inaperçu avec ses belles fleurs jaunes. C'est la plante type de la famille des IRIDIACÉES, laquelle comprend quelques espèces spécifiques d'autres milieux (crocus, glaïeuls, montbrétias).

Comme nombre d'autres plantes, l'iris doit être manipulé avec précaution : la sève est vésicante et toxique à haute dose. Un extrait du rhizome était autrefois utilisé pour traiter les plaies externes.



La **cardamine des prés**, *Cardamine pratensis*, parfois appelée « fleur de grenouille », fait partie de la même famille que le chou – les BRASSICACÉES. Elle est aussi nommée cresson-des-prés en raison de la forme des feuilles situées à la base ; celles-ci sont d'ailleurs comestibles, cuisinées de la même manière que le cresson. Facile à reconnaître, cette plante possède une fleur mauve très clair, presque blanche, constituée de 4 pétales bien séparés et disposés en croix (ancienne famille des Crucifères).

Au fond des fossés, mais aussi dans les prairies quelque peu humides se plaît la **consoude**. De la même famille que la bourrache – les BORRAGINACÉES – elle possède des fleurs en forme de petits tubes, d'un blanc crème, ou mauves, voire bleus ou violets, disposés le long d'une tige plus ou moins en forme de crosse.

La consoude, généralement nommée grande consoude, *Symphytum officinale*, tire son nom de ses propriétés cicatrisantes et émoullientes. Elle était utilisée en cataplasme pour le traitement des plaies et des fractures.



Si les espèces relatées ici sont très communes, il peut être plus rare (fossés vers St Sulpice ou vers St Rémy) de rencontrer le lychnis fleur-de-coucou, *Lychnis flos-cuculi*. De la même famille que l'œillet – les DIANTHACÉES – il est toutefois plus élevé et ses pétales très découpés donnent à la plante une certaine élégance.

Remarque :

En raison d'un printemps quelque peu chaotique, certaines de ces plantes ont réalisé leur complet développement en très peu de temps. Ainsi une bonne partie du mois d'avril ayant apporté une vague de chaleur inhabituelle, la cardamine des prés a pratiquement disparu dès le début de mai alors qu'elle est généralement observable jusqu'en juin.

J.-C. S.